

III

LA TRADUCTION DE GUILLAUME DE MOERBEKE

L'auteur de la traduction du commentaire de Thémistius au *De anima* d'Aristote n'est renseigné dans aucun des manuscrits qui nous ont été conservés. On trouve cependant dans le manuscrit de Tolède, Bibl. Cat. 47-12, à la fin de notre texte (fol. 37 v) quelques indications précieuses pour découvrir l'identité du traducteur; il s'agit du texte que nous avons déjà reproduit ci-dessus : « Expleta fuit translatio huius operis anno Domini 1267 decimo kalendas decembris Viterbii. Fuit autem Themistius tempore Juliani apostatae apud eum plurimum honoratus ». Le lieu et la date de traduction nous orientent immédiatement vers Guillaume de Moerbeke, qui à ce moment séjournait à la cour pontificale de Viterbe avec son confrère Thomas d'Aquin; les années 1267-68 ont été particulièrement fécondes pour l'activité du traducteur flamand, car les ouvrages philosophiques traduits en latin se succèdent à un rythme étonnamment rapide : le 22 novembre 1267, il achève la traduction du commentaire de Thémistius au *De anima* d'Aristote; le 18 mai 1268, il met la dernière main à la version de l'*Elementatio theologica* de Proclus, ouvrage qui a exercé une influence profonde sur la pensée médiévale, parce que le *Liber de causis*, connu longtemps sous le nom d'Aristote, s'y rattache directement ⁽¹⁾; le 12 septembre de la même année, il termine la traduction du commentaire d'Ammonius sur le *Peri Hermeneias* d'Aristote, ouvrage qui est utilisé continuellement par Thomas d'Aquin dans l'élaboration de son propre commentaire ⁽²⁾; enfin, le 17 décembre 1268, il achève la traduction du *De intellectu* de Jean Philopon ⁽³⁾. Trois de ces ouvrages, à savoir les trois premiers, ont été d'une grande fécon-

(1) M. GRABMANN, *Guglielmo di Moerbeke O.P., il traduttore delle opere di Aristotele*, p. 147.

(2) M. GRABMANN, *op. cit.*, p. 127; G. VERBEKE, *Ammonius et Saint Thomas. Deux commentaires sur le Peri Hermeneias d'Aristote*. Rev. philos. de Louvain, 54, 1956, p. 228-253.

dité pour l'activité philosophique de saint Thomas, qui grâce à ces traductions est arrivé à une compréhension plus exacte et plus riche des textes aristotéliens.

Que l'auteur de cette traduction soit bien Guillaume de Moerbeke, on peut le découvrir aussi par les données de la critique interne, plus spécialement par la méthode de traduction du dominicain flamand; les études de M. L. Minio-Paluello, le vocabulaire dressé par le Rév. Père Cl. Vansteenkiste pour l'édition provisoire de l'*Elementatio Theologica* de Proclus, ainsi que celui de R. Klibansky et C. Labowsky pour le *Parménide* de Platon et un morceau du commentaire de Proclus nous donnent sur ce point des renseignements particulièrement précieux, que nous voudrions utiliser ici.

Signalons d'abord que le terme $\delta\eta\lambda\omicron\nu$ est rendu par *palam*; cette manière de traduire est tout à fait caractéristique pour Guillaume de Moerbeke, car le même vocable est traduit par *manifestum* chez Grossetête, par *manifestum est* chez Burgundio de Pise et l'Anonyme aristotélien, par *manifestum* et quelquefois par *palam* dans le *De somno*, et enfin par *clarum*, *claret*, *manifestum*, *liquet*, *liquidest*, *constat* chez Aristippe⁽⁴⁾. Voulant faire quelques coups de sonde dans le texte de Moerbeke, nous avons examiné les dix premières pages du commentaire de Thémistius dans l'édition de Heinze, en portant principalement notre attention sur les conjonctions et les adverbes; on y rencontre 6 fois le terme $\delta\eta\lambda\omicron\nu$ traduit par *palam*.

Voici maintenant un tableau synoptique donnant la traduction de quelques particules caractéristiques, successivement dans le commentaire de Thémistius, dans l'*Elementatio theologica*, dans le *De arte poetica*, et enfin dans le *Parménide* avec le commentaire de Proclus⁽⁵⁾.

(4) L. MINIO-PALUELLO, *Guglielmo di Moerbeke traduttore della Poetica di Aristotele*. Rivista di Filosofia Neo-Scolastica, 39, 1947, p. 11.

(5) *Plato Latinus*, vol. III, *Parmenides, Procli commentarium in Parmenidem*, ed. R. KLIBANSKY et C. LABOWSKY. Londres, 1953. — Cl. VANSTEENKISTE, *Procli Elementatio Theologica translata a Guilelmo de Moerbeke. Notae de methodo translationis*. Tijdschrift voor Philosophie, 14, 1952, p. 503-546. — *Aristoteles Latinus*, XXXIII, *De arte poetica, Guillelmo de Moerbeke interprete*. Ed. Erse VALGIMIGLI, reviserunt praefatione indicibusque instruxerunt Aetius FRANCESCHINI et Laurentius MINIO-PALUELLO, Bruges et Paris, 1953.

	<i>Themistius</i>	<i>Elementatio theol.</i>	<i>De arte poetica</i>	<i>Parmenides</i>
μὲν	quidem (69 fois)	quidem	quidem, et (?)	quidem
δὲ	autem (128 fois) igitur (1 fois) vero (2 fois) sed (1 fois)	autem, vero, imo	autem, vero	autem
δ' οὖν	vero (1 fois)	—	—	autem, igitur
εἰ	si (33 fois)	si	si	si
εἴπερ	siquidem (4 fois) si (1 fois)	siquidem, si, quoniam	siquidem	siquidem
γὰρ	enim (68 fois) nam (1 fois)	enim, nam	enim, nam	enim
καὶ γάρ	etenim (3 fois)	nam	—	—
ἄν + opt.	utique (+ fut. indic.) (9 fois)	utique (+ fut. indic.)	si, utique	utique (+ fut. indic.)
ἢ	aut (20 fois) vel (16 fois)	aut	aut, quam	aut
εὐθύς	mox (4 fois)	mox	mox	mox
καθάπερ	sicut (6 fois) quemadmodum (1 fois)	sicut, quemad- modum	sicut	sicut
ἐπεὶ	quoniam (2 fois)	quoniam	quoniam	quoniam
γε	om. (7 fois) autem (2) quidem (3) equidem (1)	—	-que (?)	om.
τε	om. (8 fois)	—	et, -que	om.
διότι	quia (1 fois) quod (2 fois) propterea quod (1 fois)	quia, quoniam, propterea quod, prop- ter quod, propter [quid	propterea quod, quia	—

	<i>Themistius</i>	<i>Elementatio theol.</i>	<i>De arte poetica</i>	<i>Parmenides</i>
ὅτι	quod (10 fois) quia (13 fois)	quod, quia	quam, quia, quod	quod quia
εἴτε	sive (7 fois)	sive, si vero	aut, sive	sive ... sive
οὕτως	igitur (19 fois)	igitur, ergo	igitur	igitur
ἀλλὰ	sed (25 fois)	sed tamen, at	sed	sed
ὅλως	totaliter (2 fois)	totaliter, uni- versaliter	omnino, tota- liter	—
πότε	quidem (1 fois) quandoque (2 fois) aliquando (1 fois)	aliquando, quandoque, umquam, quidem	aliquando	quandoque, aliquando, unquam
ἔτι	adhuc (1 fois) amplius (1 fois)	adhuc, am- plius, iam	adhuc	adhuc
ἐφεξῆς	deinceps (1 fois) consequens (1 fois)	consequenter, deinceps	consequenter, deinceps	—
ἤτοι	aut (3 fois) sed (1 fois)	aut	aut, vel	aut
ἐπειδὴ	quoniam (2 fois)	quoniam	quoniam	quoniam
δὴ	autem (2 fois) itaque (2 fois) utique (2 fois)	itaque, utique, etiam, igi- tur, iam	itaque, utique	autem
αὖ	rursum (1 fois)	rursum	—	rursum
αὐθις	iterum (1 fois)	rursum, ite- rum	—	—
οἷον	puta (6 fois)	puta, velut	puta, ut pu- ta, velut	puta
ὁμως	tamen (1 fois)	tamen	tamen	—
οὕτως	sic (4 fois)	ita, sic	ita, sic	sic

	<i>Themistius</i>	<i>Elementatio theol.</i>	<i>De arte poetica</i>	<i>Parmenides</i>
οὐκέτι	non adhuc (1 fois)	non adhuc	—	non adhuc
ὥσπερ	sicut (10 fois) velut (2 fois)	sicut, quem- admodum	sicut, tan- quam, ut	sicut

Nous nous rendons bien compte du fait que cet argument emprunté à la critique interne, reste inachevé aussi longtemps qu'on n'a pas fait une comparaison plus étendue entre les méthodes des différents traducteurs médiévaux : le travail a été ébauché par M. L. Minio-Paluello dans l'étude déjà citée sur la traduction de la *Poétique* d'Aristote et d'autres études semblables ⁽⁶⁾. Cette recherche cependant en est encore à ses débuts, parce qu'on ne dispose pas à l'heure actuelle des éditions critiques indispensables pour entreprendre pareil examen. Nous croyons cependant que pour le cas qui nous occupe, à savoir le commentaire de Thémistius sur le *De anima*, l'identité du traducteur ne fait pas de doute, à cause de la convergence des données de la critique externe (lieu et date de traduction) avec celles de la critique interne, bien que ces dernières soient incomplètes. La méthode de traduction est certainement celle de Guillaume de Moerbeke et les informations sur le lieu et la date de la version correspondent avec ce que nous savons par ailleurs sur l'activité du célèbre dominicain flamand.

Il reste à examiner maintenant quel manuscrit Moerbeke a utilisé pour entreprendre sa traduction de Thémistius. Et d'abord a-t-il travaillé sur plusieurs manuscrits, ou bien s'est-il borné à un seul? Cette question est d'autant plus importante que bien souvent les traductions d'un texte peuvent être une aide précieuse pour en découvrir la teneur originale.

Le second apparat critique que nous avons ajouté à notre édition et qui donne les variantes de la traduction latine par rapport à l'édition grecque de Heinze, permet de fournir une réponse à la question posée. Le manuscrit dont Moerbeke s'est servi pour sa traduction, coïncide presque entièrement avec le texte de Q, le *codex Laurentianus* 87, 25 qui date du XIII^e siècle. En nous servant de

⁽⁶⁾ L. MINIO-PALUELLO, *Henri Aristippe, Guillaume de Moerbeke et les traductions médiévales des Météorologiques et du De generatione et corruptione d'Aristote*. Rev. philos. de Louvain, 45, 1947, p. 206-235.

l'apparat critique de Heinze nous avons pu constater que là où le manuscrit Q s'écarte de la leçon des autres manuscrits, le traducteur donne presque toujours la variante de Q. Il y a cependant des exceptions : le lecteur pourra s'en rendre compte en examinant le tableau qui suit et qui donne successivement les principaux accords et les principaux écarts du manuscrit Q et de la traduction de Moerbeke pour le commentaire de Thémistius au livre premier du *De anima* (7).

Accords entre le cod. Q et la traduction latine :

H. p. 3, 3	ὑποκειμένη	: ὑπομένει Q	: subsistit
p. 4, 15	ὁ θεῖος	: om. Q	: om.
p. 4, 26	τρόπον τινὰ	: om. Q	: om.
p. 6, 30	μᾶλλον δὲ ὅλως ἀφή	: om. Q	: om.
p. 8, 5	περὶ	: om. Q	: om.
p. 9, 34	δὲ	: οὖν Q	: igitur
p. 10, 18	καὶ	: ἢ Q	: aut
p. 10, 27	λέγοι	: λέγει Q	: dicit
p. 13, 13	ἀτόμοις	: om. Q	: om.
p. 13, 33	οὔτινες	: εἴ τινες Q	: si aliqui
p. 15, 14	ὅπερ	: ἃπερ Q	: quae
p. 16, 19	τὸν Πορφύριον λέγει	adscrib. Q in marg.	

Porphyrium dicit *add.* AEMOP

Porphyrium *add.* V

non add. T

p. 21, 12	post ἀπειράκεις <i>add.</i> δῆλον	Q	: palam
p. 21, 12	ταῦτὸν	: ταῦτα Q	: haec
p. 21, 16	λευκὸν	: om. Q	: om.
p. 21, 22	τινα	: om. Q	: om.
p. 22, 6	post ταῦτα <i>add.</i> δὴ	Q	: itaque
p. 22, 7	ἀκολουθεῖ	: ἀκολουθῶς Q	: consequenter
p. 24, 7	ἐκάστην	: ἐκάστη Q	: unaquaeque
p. 25, 7	καὶ οὐ διέστηκεν οὐδὲ ἀπῆρτηται	om. Q	: om.
p. 25, 19	ἡ ψυχὴ	: om. Q	: om.
p. 28, 16	θησαυρίσασα	: θησαύρισμα Q	: thesaurum

(7) Nous entendons par « *principaux accords* » ou « *principaux écarts* » les endroits où la teneur du texte grec correspondant à la version latine ne fait point de doute.

p. 29, 13	αὐτῇ	: αὐτῶν Q	: ipsis
p. 29, 20	ὅπερ	: ἅπερ Q	: quae
p. 29, 29	ἐν μέθαις καὶ νόσοις	: ἐν νόσοις καὶ μέθαις Q	:
		in aegritudinibus et ebrietatibus.	
p. 30, 22	χωριστὴν	: om. Q	: om.
p. 31, 18	ἄλλος	: om. Q	: om.
p. 32, 18	τι	: om. Q	: om.
p. 33, 21	post ἀλλὰ add. καὶ Q		: et
p. 34, 32	ἄψυχα	: οὐκ (add. Q ³) ἄψυχα Q	: non inanimata
p. 36, 30	ante πρὸς add. καὶ Q		: et
p. 37, 3	τὸ δὲ ἐπιθυμητικόν	: om. Q	: om.
p. 38, 20	ἅπαντα	: om. Q	: om.

Écarts entre le cod. Q et la traduction latine :

p. 3, 9	εἶναι	: om. Q	: esse
p. 14, 12	φησιν	: om. Q	: dicit
p. 15, 14	οὖν	: om. Q	: igitur
p. 22, 8	συγχωρεῖν	: συγχωρεῖ Q	: oportet concedere
p. 22, 13	post μέγεθος add. ἀλλ' εἰ μὲν κατὰ στιγμήν ἀνάγκη νοεῖν ἢ κατὰ μέγεθος Q	: non add.	
p. 26, 8	ἥτις	: εἰ τις	: quaecumque
p. 26, 29	ἐαυτῶν	: αὐτῶν Q	: seipsis
p. 32, 20	ὁ πορφύ	adscrib. Q in marg.	: non add.
p. 32, 30	ἐαυτήν	: ἐαυτῷ Q	: seipsam
p. 38, 20	ὑπάρχει	: ὑπάρχειν Q	: insunt

Parmi les manuscrits qui nous ont gardé la traduction latine du commentaire de Thémistius sur le *De anima*, celui de Tolède (*Biblioteca Catedral*, 47-12) est nettement supérieur aux autres; il contient de nombreuses notes marginales, que nous ne reproduirons pas dans cette édition, parce qu'elles ne présentent pas un intérêt suffisant. Il faut cependant attirer l'attention sur deux de ces notes qui contiennent des extraits assez étendus du commentaire de Jean Philopon au *De anima* d'Aristote : il y a d'abord un extrait du premier livre du commentaire de Philopon (éd. de HAYDUCK, pp. 115, 31-120, 33); il se rapporte au *De anima*, I, 3, 406 b 25 et se trouve dans le manuscrit de Tolède en marge des fol. 6 v, 7 r et 7 v; dans tous les autres manuscrits il est inséré dans le texte du commentaire :

Erfurt, cod. F 40, fol. 5 r - 6 r.

Oxford, Balliol 105, fol. 21 v - 23 r.

Paris, Bibl. Nat. 16. 133, fol. 34 r - 34 v.

Paris, Bibl. Nat. 14. 698, fol. 5 r - 6 v (*in margine* : Istud non est de Themistio, sed est aliunde sumptum).

Venise, S. Marc. 62, fol. 74 r - 75 r (*in margine* : Istud non est de Themistio, sed aliunde sumptum est).

Munich, Clm. 317, fol. 91 v - 93 r.

Nous avons publié cet extrait de Philopon dans la *Revue philosophique de Louvain*, 49 (1951), p. 222-235; il ne nous a pas été difficile de montrer que le traducteur de ce texte est également Guillaume de Moerbeke : on y trouve les mêmes caractéristiques dans la méthode de traduction que celles indiquées ci-dessus pour le commentaire de Thémistius. Pour ce qui est des circonstances qui ont amené Moerbeke à traduire le texte en question, il est bien difficile de les déterminer : l'hypothèse qui nous paraît la plus probable, serait d'admettre que Moerbeke a trouvé le texte de Philopon dans la marge de son manuscrit grec de Thémistius et qu'il a traduit ce passage sans en connaître l'auteur ni l'origine.

Cette hypothèse nous paraît d'autant plus probable que le même cas semble se présenter pour un autre texte de Philopon, à savoir le début du *De intellectu*. On trouve, en effet, dans le même manuscrit 47-12 de la Biblioteca Catedral de Tolède et en marge du commentaire de Thémistius au *De anima* d'Aristote, un passage du troisième livre du commentaire de Jean Philopon au même ouvrage du Stagirite : dans l'édition donnée par M. Marcel De Corte⁽⁸⁾, le texte s'étend de la p. 1, 1 à la p. 5, 6 et constitue l'interprétation de la première phrase du chap. IV, livre troisième (429 a 10-13) ; l'extrait se rencontre également, du moins en partie, dans le codex Par. B. N. lat. 16. 133, fol. 51 v - 52 r à la suite du commentaire de Thémistius ; au terme de ce commentaire, on lit le texte suivant : « Explicit commentum Themistii super libro de anima. Incipiunt notabilia super tertio de anima abstracta a commento Johannis Grammatici ». Voici le relevé de ces *notabilia* d'après l'édition de M. De Corte : p. 1, 1 ; p. 1, 5 - 1, 7 ; p. 2, 7 - 2, 33 ; p. 4, 12 - 4, 17 ;

(8) *Le commentaire de Jean Philopon sur le Troisième livre du « Traité de l'Âme » d'Aristote* (Bibl. de la Fac. de Philos. et Lettres de l'Université de Liège, fasc. LXV). Liège-Paris, 1934.

p. 5, 22; p. 5, 26 - 6, 8; p. 6, 15; p. 6, 17 - 6, 29; p. 7, 1 - 7, 16; p. 8, 3; p. 8, 12 - 8, 18; p. 9, 8 - 9, 35; p. 11, 31 - 12, 24; p. 12, 25; p. 13, 28 - 13, 33; p. 13, 34; p. 14, 21 - 15, 9.

Nous croyons avoir prouvé dans une étude antérieure⁽⁹⁾ qu'il s'agit ici d'une traduction différente de celle qui a été éditée par M. De Corte et qui est contenue dans trois manuscrits : le Vat. lat. 2438, le Casanatensis 957 et le codex 95 - 13 de la Biblioteca Catedral de Tolède. Les différences entre les deux textes sont telles qu'elles ne peuvent s'expliquer comme des variantes ordinaires dues aux copistes.

D'autre part, ce passage du *De intellectu* semble présenter un rapport spécial avec le commentaire de Thémistius au *De anima* d'Aristote, car dans le manuscrit de Tolède il est en marge de ce commentaire, alors que dans le manuscrit de Paris il y fait suite immédiatement. Nous en avons conclu, à titre d'hypothèse explicative, que Guillaume de Moerbeke a traduit deux fois le commencement du *De intellectu*, une première fois en 1267, de pair avec la paraphrase de Thémistius, une seconde fois en 1268, lorsqu'il a traduit le troisième livre du commentaire. Comment a-t-il été amené à traduire deux morceaux de Philopon avec le commentaire de Thémistius? Probablement parce qu'il les trouvait dans la marge de son manuscrit grec de Thémistius; voici pourquoi : à la fin de sa traduction du *De intellectu*, Moerbeke note qu'il n'a pas jugé nécessaire de traduire d'autres parties de Philopon. Cette remarque paraît assez étrange, si l'année précédente il a traduit un morceau important du premier livre de ce commentaire; tout s'explique s'il a trouvé les extraits en question en marge de son manuscrit de Thémistius; car regardons y de plus près : le premier morceau commence sans aucune indication d'auteur ou d'origine, alors que le second débute par ces mots : « Ex commento Philoponi ». Il est assez probable que Moerbeke ne connaissait pas l'origine du premier extrait; ainsi il a pu croire qu'il n'avait traduit qu'un morceau du troisième livre de ce commentaire⁽¹⁰⁾.

Ainsi que nous l'avons noté déjà plus haut, le manuscrit de Tolède contient un grand nombre de notes marginales, qui ne pré-

(9) *Guillaume de Moerbeke et sa méthode de traduction*. Medioevo e Rinascimento. Florence, 1955, p. 779-800.

(10) *Guillaume de Moerbeke et sa méthode de traduction*, p. 784.

sentent pas un intérêt spécial pour notre édition ; nous voulons en donner cependant quelques-unes des plus importantes à titre d'exemples :

8 v b : Intellectus potest irradiare intellectionem animae : per hoc videtur iste ponere possibilitatem continuationis intellectus, quem posuit Avenros in intellectu materiali nobiscum, quamvis sit separatus, sed differt quoniam Avenros videtur ponere illam continuationem quantum ad secundum actum, non quantum ad primum ipsius intellectus, hic autem videtur ponere innatam esse nobis continuationem intellectus secundum quod potentia est vel substantia non prohibente separationem ipsius.

Adverte tamen diligenter differentiam continuationis intellectus et aliarum virtutum animae secundum istum, quia non dicit : intellectus potest exhibere participationem actionis quae est secundum ipsum, separatus existens, sensus autem non potest nisi per inexistere et complexum esse corpori.

Si rationes quae probant animam non esse harmoniam convenientes sint ad omnem animae potentiam, scilicet sensitivam et vegetativam, sicut videtur Aristoteles hic velle, sequeretur manifeste tales non esse potentias corporum, sed separabiles ; et ideo Themistius, qui est contrariae opinionis, scilicet qui ponit sensitivam et vegetativam esse corporales, argumentatur aliququaliter animam esse harmoniam, quia corrupta harmonia corrumpitur et anima, et abeunte anima corrumpitur harmonia et contradicit illis qui, his non prohibentibus, sustinebant animam totaliter separabilem esse. Videtur tamen postea Themistius non posse effugere quod illi dicebant, cum dicit non simpliciter corrumpi animam, sed in hoc, sicut in aqua lumen. Et Aristoteles videtur huius opinionis fuisse, ubi dicit in hoc libro, quod si accipiat senior oculum etc., et Themistius ibidem hoc sentire videtur. Contrarium autem visus est Aristoteles significare libro *De generatione animalium*, ubi probat inseparabiles esse alias potentias animae, alias dico ab intellectu.

10 r b : Expositio definitionis Xenocratis secundum Andronicum : Xenocrates dixit animam numerum, quia mensura est omnium per cognitionem et intellectum, et se moventem secundum quod anima est motus principium, vel quia numeri sunt entium substantiae et principia, vel quia numerare maxime actus animae, cum sit numerus numerans, et hoc est intelligere et cognoscere.

11 v b : Forte nihil prohibet potentias concernentes organa esse quidem corruptibiles secundum quod potentiae sunt non solum animae, sed etiam organorum, incorruptibiles autem secundum quod animae, ut si quis diceret, cum anima per seipsam operatur et per propriam potentiam intelligit, cum autem concurrente potentia organi, tunc sentit anima aut movet aut aliquid huius de accidentibus quae per corpus ; unde utrasque potentias esse separabiles secundum quod animae tantum et nihil accidit aliquas partes vel potentias esse mortales, alias autem immortales.

26 v b : Videtur enim nihil dixisse Plato : quando enim video solem, non solum video magnitudinem ipsius pedalem, sed quadam aestimatione non examinata a ratione, statim assentior et opinor aliquo modo. Similiter quando video partem remi in aqua, coopinor aliquo modo fractum et non rectum esse remum. Et ratio ad hoc videtur quoniam videns solem et non habens rationem vel scientiam, quoniam maior sit quam appareat, coopinatur visui. Si vero idem astrologus factus acquisierit contrariam scientiam de hoc, nihilominus tamen semper videns solem, non solum videt, sed coassentit et coadiudicat quantitatem pedalem quam videt, sicut ante scientiam. Unde eandem nunc et prius videtur habere opinionem sensui annexam : quare si prius opinabatur et nunc, quamvis recurrens posterius ad rationem, reperiatur oppositum. Unde videtur differentiam habere imaginatio sensuum deceptorum aut verorum in hoc quod est connexam habere quandam opinionem ad imaginationes falsas quas sponte formamus non subortas a sensu, sicut chilas esse et gigantes. Et secundum hoc non contingeret dicere omnem phantasiam esse opinionem complicatam sensui, sed quasdam nihil prohibere sic dicere. Tales enim phantasiae videntur in passionibus existentium irae et concupiscentiae, cum sint contraria his quae sciunt ea quae tunc imaginantur et condunt, ut quoniam moechari est malum scit et verberare patrem, videtur autem secundum nunc bonum, non solum imaginatione quae est formatio, sed ea quae est assensus : unde quidem videtur credita imaginatio.

Beaucoup d'autres notes marginales sont très brèves et ont été amenées pour indiquer ce qui est contenu dans le texte. D'une manière générale on peut dire que ces notes fournissent la preuve que le commentaire de Thémistius dans sa traduction latine n'est pas resté inaperçu, mais qu'il a été étudié sérieusement et même

complété par des renseignements empruntés à d'autres ouvrages. La chose n'est pas étonnante, puisque déjà le grand commentaire d'Averroès sur le *De anima* recourt bien souvent à Thémistius pour interpréter le texte du Stagirite.

On connaît le jugement sévère porté par Roger Bacon sur les traductions de Guillaume de Moerbeke : « Omnes autem alii (en dehors de Robert Grossetête) ignoraverunt linguas et scientias, et maxime hic Willielmus Flamingus qui nihil novit dignum neque in scientiis neque in linguis; tamen omnes translationes factas promisit immutare et novas cudere varias. Sed eas vidimus et scimus esse omnino erroneas et vitandas ». Et un peu plus haut : « Cum tamen notum est omnibus Parisius literatis quod nullam novit (il s'agit de Moerbeke) scientiam nec linguam graecam de qua praesumit. Et ideo omnia transfert falsa et corrumpit sapientiam Latinarum » (11).

Que le jugement de Bacon sur l'œuvre de Moerbeke n'est pas seulement trop sévère, mais qu'il est nettement injuste, tous ceux qui ont fréquenté les traductions en question l'admettront. Il est tout à fait inexact que Moerbeke ne connaît pas le grec et qu'il ne nous donne que des traductions fausses. Il suffirait d'ailleurs pour s'en convaincre de voir les énormes services qu'il a rendus à son confrère Thomas d'Aquin par les traductions qu'il a élaborées : celui-ci s'inspire continuellement des traductions et des révisions de Moerbeke et grâce à elles arrive à une compréhension remarquable des textes souvent elliptiques d'Aristote. Spécialement en ce qui concerne le commentaire sur le *De anima*, le saint Docteur s'appuie à chaque pas sur la paraphrase de Thémistius, traduite par Moerbeke ; or on reconnaîtra sans peine que le commentaire en question dans toute sa limpidité transparente garde encore de nos jours une véritable valeur scientifique pour l'interprétation du texte d'Aristote.

On dit parfois que les traductions de Moerbeke sont trop littérales et trop stéréotypées. Nous avons eu l'occasion d'examiner cette question dans l'étude que nous avons faite du début du *De intellectu* de Jean Philopon (12) : voilà une double traduction du même texte

(11) *Compendium studii philosophiae*, cap. 8, ed. BREWER, vol. I, Londres, 1859, p. 471-72.

(12) *Guillaume de Moerbeke et sa méthode de traduction*, p. 785-800.

grec, faite par Moerbeke à un an de distance l'une de l'autre. Or la juxtaposition des deux traductions montre à l'évidence que les variantes ne manquent pas, de sorte qu'il est faux de prétendre que Moerbeke rend toujours le même vocable grec par le même terme latin. Qu'il y ait une grande uniformité dans la traduction des particules, cela se comprend, d'abord par la fréquence de ces termes, et ensuite par le fait que Moerbeke n'avait pas tellement en vue l'élégance de son style, mais l'exactitude de ses versions.

Les éditeurs du *Plato latinus*, vol. III, Raymond Klubansky et Carlotta Labowsky, ont insisté sur le soin avec lequel Moerbeke voulait traduire chacun des termes grecs qu'il avait dans son exemplaire. Évidemment, les manuscrits grecs qu'il avait à sa disposition n'étaient pas toujours parfaitement lisibles; il arrivait que certains feuillets avaient été détériorés, à tel point qu'il était impossible de découvrir la teneur du texte grec. Moerbeke le note explicitement à la fin de sa traduction du *De intellectu* de Philopon : « Sciat etiam lector huius operis exemplar graecum in plerisque locis ab aqua fuisse destructum, ita quod nullatenus legere potui et ibi spatia quandoque dimisi, quandoque ex sensu supplevi, quandoque etiam corruptum falsitate putavi. Puto qui hoc legerit ad intellectum litterae Aristotelis plus quam ante lumen habebit » (13). Quand le manuscrit grec a été détérioré et que certains mots ou certains passages sont illisibles, Moerbeke a soin de laisser un espace vide et de noter dans la marge ou à l'intérieur du texte les quelques lettres qu'il a pu déchiffrer. Ce n'est pas le cas cependant dans le manuscrit utilisé pour la traduction de Thémistius; on ne trouve pas dans la version de Moerbeke des lacunes qui auraient été causées par le mauvais état du manuscrit grec.

N'y a-t-il pas cependant certaines lacunes dans la traduction de Moerbeke? Notre meilleur manuscrit, celui de Tolède présente trois espaces vides :

13 r b : espace vide en T; acme M O P; acne (*dub.*) V; acuta E. Il est probable que Moerbeke n'a pas traduit le terme ἀκμή, mais il l'aura repris dans le texte en caractères latins; car le mot *akme* revient à plusieurs autres endroits du manuscrit de Tolède,

(13) M. DE CORTE, *Le commentaire de Jean Philopon sur le Troisième livre du « Traité de l'Âme » d'Aristote*, p. 85.

alors qu'il est donné pour notre passage par les manuscrits M O P V.

25 v b : espace vide en T ; de die ducit E M O P. Le texte grec porte : *ἐπήμαρ ἄγῃσι*. Moerbeke aura repris ces mots sans les traduire, dans le texte ou dans la marge, tandis qu'un copiste a essayé de les traduire en latin.

36 r a : espace vide en T ; entoma E M O P. Le texte grec donne : *εὐλαί*. Nous croyons qu'ici également le même phénomène s'est produit ; Moerbeke aura repris le terme en caractères latins (*eulae*) ainsi qu'un autre passage en témoigne ; le texte fourni par E M O P n'est qu'une conjecture de copiste postérieur.

Moerbeke reprend parfois des termes grecs dans sa traduction, tout en y ajoutant immédiatement la signification en latin : c'est le cas de « noema » dans le commentaire de Thémistius ; ce terme est repris par le traducteur flamand, qui ne manque pas cependant d'y ajouter : « idest intellectum ».

La traduction de Moerbeke rend-elle avec précision la teneur et la signification du texte grec ?

Le second apparat critique que nous avons ajouté à notre édition fournit tous les éléments pour répondre à cette question : on y voit que la correspondance entre le texte grec et le texte latin est quasi complète ; Moerbeke ajoute assez souvent un « est » ou un « scilicet » pour achever une proposition, mais pour le reste il rend aussi fidèlement que possible la teneur du texte original. Il est à remarquer cependant que dans cet apparat critique nous n'avons pas tenu compte de l'ordre des mots, bien que là aussi le traducteur s'en tienne généralement à la succession des termes grecs.

Il y a ensuite la question de l'exactitude de la traduction de Moerbeke : nous croyons que la meilleure manière pour s'en rendre compte est de prendre un morceau du texte grec, à titre de coup de sonde, et de le comparer avec la traduction latine. Prenons le début de notre traité :

H. 1, 4 : *συστήναι* est traduit par : « confirmando », ce qui rend assez bien l'idée de Thémistius ; certains passages du traité d'Aristote seront soutenus et confirmés par l'exposé du commentateur.

H. 1, 4 : *ἐπιστήσαι* est rendu par : « notando » ; ce verbe avec le

datif signifie « fixer son attention sur », de sorte qu'ici également le terme choisi par Moerbeke ne trahit pas la pensée de l'auteur.

H. 1, 4 : *φορτικόν* : grave. Ce terme est moins clair dans le contexte, bien qu'il corresponde au vocable grec : Thémistius croit qu'il est peut-être « grossier » de prétendre élaborer les doctrines aristotéliennes.

Notons en passant que Hermolaus Barbarus, traducteur de la Renaissance, n'a pas du tout saisi le sens de ce petit bout de phrase : *τὰ δὲ (εἰ μὴ φορτικὸν εἰπεῖν) καὶ ἐξεργάσασθαι*. Voici la traduction : *Postremo id quod aliquanto operosius est breviter et concisim astrieta planius fusiusque explicare*.

H. 1, 5 : *συνταγμάτων* : scripta. Le terme grec peut avoir la signification d'une composition, d'un ouvrage écrit.

H. 1, 7 : *πραγματείαν* : negotium. Ici le terme latin ne rend pas bien l'idée que Thémistius a en vue : il s'agit du « traité » de l'âme.

H. 1, 7 : *τοῦ πλήθους ἔνεκεν τῶν προβλημάτων* : multitudinem problematum in illo. Ici le traducteur ne rend pas le lien causal exprimé par *ἔνεκεν* : il convient d'admirer surtout le traité *De l'âme* à cause du grand nombre de problèmes qu'on y aborde.

H. 1, 9 : *ἀφορμῶν* : occasionum. Ce vocable latin, tout en rendant le terme grec, est assez énigmatique dans le contexte : il s'agit des multiples ressources, mises en œuvre par le Stagirite pour résoudre les problèmes avancés. Hermolaus Barbarus donne comme traduction : *rerum pulcherrimarum*, ce qui n'a plus rien à voir avec le terme grec.

H. 1, 9 : *μεθόδων* : methodorum. Il s'agit en l'occurrence des recherches scientifiques contenues dans le traité en question.

H. 1, 9 : *τῇ θεωρίᾳ* : in libro isto : cette traduction est très libre, sans être inexacte ; le terme grec a ici la signification d'une « étude ».

H. 1, 12 : *πλεονεκτεῖν* : supergredi. Cette traduction est exacte, mais la construction qui suit ne l'est plus, à savoir « alteram altera » au lieu de « alteram alteram » : il s'agit des sciences qui se surpassent l'une l'autre.

H. 1, 13 : *ἀκριβεία* : certitudine. Hermolaus Barbarus traduit : *propter evidentiam demonstrandi*. Le terme est typiquement aristotélien : il se rapporte à la rigueur scientifique, qui, elle, dépend

directement de la nature de l'objet étudié. La traduction de Moerbeke n'est pas inexacte.

H. 1, 14 : *πεπόνθασι* : *passae sunt*. Cette traduction n'est pas élégante, mais elle n'est pas fausse.

H. 1, 17 : *τῷ ἔγγιστα* : *eo quod prope*. On ne comprend pas pourquoi Moerbeke n'a pas rendu le superlatif grec par un terme correspondant en latin : *proxime*. Quant à Hermolaus Barbarus, il ne traduit pratiquement pas notre phrase ; voici son texte : « *Demonstrationes vero probationesque eius imbecilliores aliquanto quam geometriae sunt, propter quod de rebus agit ferentibus et agnoscentibus motum* ».

H. 1, 23 : *συγγενῆς* : *complementum*. Cette traduction est trop vague et ne rend pas l'idée de connaturalité exprimée par le terme grec.

H. 1, 23 : *τῆς φύσεως ταύτης* : *naturae huius*. Ici le traducteur a suivi de trop près le texte grec ; au lieu du génitif il aurait dû mettre un ablatif, pour indiquer le second membre d'une comparaison.

H. 1, 24 : *τρίτον* : *tertio*. Il faudrait « *tertium* » qui est sujet de la proposition.

H. 1, 24 : *πρὸς τούτοις* : *post haec*. La traduction n'est pas précise : il s'agit d'un troisième argument ajouté à ceux qui précèdent.

H. 1, 25 : *φροντίδα* : *sollicitudinem*. Hermolaus Barbarus traduit : *curam*. Les deux versions donnent le sens général du terme, mais ne le rendent pas avec la précision nécessaire ; car il a ici la signification de : réflexion, étude, méditation.

H. 2, 1 : *ἀφορμάς* : *occasiones*. C'est la même traduction que ci-dessus : elle n'est pas inexacte, mais elle pourrait être plus précise : il s'agit des ressources fournies par le traité *De l'âme* aux autres parties de la philosophie.

H. 2, 2 : *καταστησαίμεθα* : *instituemus*. Hermolaus Barbarus traduit librement : *consequemur*. Le terme grec doit être entendu ici dans le sens de « déterminer, établir ».

H. 2, 7 : *χρεία* : *opportunitas*. Hermolaus Barbarus traduit par : *utilitas*, ce qui est le sens le plus obvie du vocable dans notre passage.

H. 2, 10 : ἡ μέθοδος ἡ ὁριστική : ars definitiva. Cette traduction est exacte, car il s'agit de la discipline qui étudie la définition.

H. 2, 16 : πραγματείας : tractatus. Ce terme latin rend exactement la signification du terme grec en l'occurrence.

H. 2, 19 : ἤτοι : sed. La traduction est inexacte : le terme grec introduit le premier membre d'une disjonction.

H. 2, 19 : κατὰ διαίρεσιν : penes divisionem. On attendrait plutôt : secundum divisionem.

H. 2, 22 : τῶν οἰκείων ἀρχῶν : propria habere principia. Le génitif grec dépend directement du verbe δεῖσει ; Moerbeke introduit le verbe « habere » qui n'a pas de correspondant dans le texte grec.

H. 2, 23 : περιέσεσθαι : attingere. La traduction est assez libre, mais rend bien le sens dans le contexte donné.

H. 2, 23 : λόγος : sermo. Le terme doit être pris ici dans son sens général d'exposé.

H. 2, 27 : τῷ καθ' ὁδὸν μετιόντι : aggredienti tractatum. Ici encore la traduction est libre, mais rend bien le sens de l'expression.

H. 2, 37 : τὸ ἐγγυτέρω : proximum. Le terme grec est un comparatif, qui est rendu ici par un superlatif.

H. 3, 1 : διότι : quod. La traduction n'est pas précise : Thémistius veut dire que la suite de l'exposé montrera la raison pour laquelle on parle ainsi. Hermolaus Barbarus traduit : quorsum.

H. 3, 2 : ἀποταχθήσεται : reserabitur. Ici la traduction de Moerbeke n'est pas exacte ; il s'agit de savoir où il faut « placer » l'âme.

Sans doute, la traduction de Moerbeke n'est pas parfaite ; on peut dire cependant que malgré ses imperfections, elle rend presque toujours avec fidélité et exactitude la signification du texte grec. Cette version latine se tient très près de l'original grec, ce qui entraîne comme conséquence qu'elle ne respecte pas toujours le génie propre du latin ; le traducteur ne semble pas viser à l'élégance, mais à l'exactitude. D'une manière générale, nous avons pu constater que la traduction de Moerbeke est nettement supérieure à celle qui a été faite en 1480 par un humaniste vénitien, Hermolaus Barbarus, et

qui fut publiée d'abord à Trévise en 1481 ⁽¹⁴⁾. Cette dernière version perd en abondance et en verbosité ce que la traduction de Moerbeke a de rigueur et de fidélité. Il suffira pour s'en rendre compte de comparer entre elles les deux versions pour le début du commentaire de Thémistius :

Guillelmus de Moerbeke.

De anima quaecumque est possibile scientia comprehendere, assequentes Aristotelem, temptandum nobis in hoc tractatu exponere, haec quidem revelando, haec autem confirmando, haec autem notando, haec autem (si non grave est dicere) et elaborando. Etenim cum multa sint Aristotelis scripta quae aliquis utique mirabitur, magis omnibus mirari convenit negotium *De anima* et multitudinem problematum in illo, quae neque enumerare solum praevaluerant qui ante Aristotelem, et copiam occasionum ad unumquodque et methodorum quas inseruit in libro isto : palam autem erit hoc ex ipsis quae dicentur

Hermolaus Barbarus.

Quum enarrandis interpretandisque iis quae de animae natura traduntur, quam fieri proxime potest sequi Aristotelem velimus, conari nos oportet involuta et obscura eius institutionis quae de hoc ab illo edita est aperire et illustrare dicendo, illustraria simpliciter ad verbum transcribere, ambigua et controversa dissolvere. Postremo id quod aliquanto operosius est breviter et concisim astricta planius fusiusque explicare. Nam quum pleraque omnia Aristotelis scripta eiusmodi habeantur ut demirari praestantiam hominis eius facile suppetat, nulla profecto commentatio est in qua ille perinde ingenii sui vim atque sublimitatem ostenderit atque in ea quae rationem animae continet. Sive enim multitudinem quaestionum quaeras sive copiam rerum pulcherimarum, sive doctrinae subtilitatem et ubertatem, eiusmodi sunt

(14) Hermolaus Barbarus est né à Venise en 1454, mort en 1493 ; il a traduit des ouvrages d'Aristote et des commentaires de Thémistius ; il a écrit également un *Compendium scientiae naturalis ex Aristotele*. Il appartient au courant des hellénistes antiscolastiques qui considèrent Albert le Grand, Thomas d'Aquin et Averroès comme des philosophes barbares (*Friedrichs Überwegs Grundriss der Geschichte der Philosophie*, III Teil, *Die Philosophie der Neuzeit bis zum Ende des XVIII. Jahrhunderts*. Bâle, 1953, 13. Aufl., p. 26). Pour les textes que nous reproduisons dans notre étude, nous nous sommes servi de l'édition de Venise, publiée en 1502,

eius libri de anima ut uni illi homini omnia quae ad hoc genus pertinent innumerato fuisse constituisseque videantur. Adeo intelligitur ne numerando quidem percensendove attingi illa a veteribus potuisse. Atque haec omnia liquido mox intransibilibus patebunt.